

## Les inondations du 21 juin 1932

En parcourant la presse du siècle dernier, nous pouvons lire dans « L'Indépendant des Basses-Pyrénées » du 22 juin 1932<sup>1</sup> que de nombreux et violents orages se sont abattus dans tout le Sud-ouest de la France en faisant de nombreux dégâts. Les villes de Tarbes, Saint-Gaudens, L'Isle-en-Jourdain, Orthez, Nay furent touchées. Mais une place importante est donnée à Gan et Rébénacq où cet épisode pluvieux ne s'était pas renouvelé depuis 1876. Il nous rappelle par contre le très récent épisode du 16 juillet 2018. Nous reproduisons ici cet article dans son intégralité dans lequel vous retrouverez des noms de Gantois bien connus.

Sous l'effet des pluies torrentielles qui tombaient sans arrêt depuis le matin, le Nééz, en temps ordinaire paisible affluent du Gave, se trouva, hier après-midi, soudainement, sans crier gare, changé en un torrent impétueux saccageant, sur son passage, tout ce qui s'opposait à sa marche envahissante.

Sorti de son lit devenu trop étroit, il causa, aux champs et aux maisons qui bordent son cours, des dégâts considérables, arrachant les arbres, les ponts, les murs, envahissant les prés, faisant partout sentir les terribles effets de sa rage dévastatrice.



Il faut remonter, paraît-il à 1876 pour retrouver le souvenir de semblables inondations<sup>2</sup>. De Gan à Rébénacq c'est un spectacle de désolation qui s'offre aux yeux de ceux qui contemplant les résultats de la crue subite du Nééz. Ce matin encore des champs entiers disparaissaient sous une nappe d'eau boueuse. De pauvres arbres abattus, dépouillés de leurs feuilles sont couchés lamentablement, des terres ensemencées ont été bouleversées, deux ponts emportés et le parapet d'un troisième jeté bas par le flot aveugle<sup>3</sup>.

La campagne a terriblement souffert de l'inondation, le désastre est irréparable. Mais les agglomérations n'ont pas été non plus épargnées.

A Gan, la fabrique de bérets de M. Lamazou<sup>4</sup>, qui se trouve sur la rive [gauche] du cours d'eau et n'en est séparée que par un jardin, a subi des dommages très importants puisqu'ils se chiffrent à plus de 60.000 francs<sup>5</sup>. L'eau, envahissant les ateliers, noya plusieurs milliers de kilos de laine et les machines qui ne pourront plus fonctionner avant longtemps. Un hangar, qui servait d'entrepôt

à un moteur et des bérets a été démoli. Les bérets s'en sont allés, emportés par le courant, avec les murs de planches. Le flot pénétra partout jusque dans la maison d'habitation. M. Lamazou et sa famille durent se réfugier au premier étage se demandant si même là ils seraient en sécurité car l'eau montait sans cesse et, à certains endroits, atteignait deux mètres de hauteur.

<sup>1</sup> Source : Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées

<sup>2</sup> Antérieurement le 1<sup>er</sup> août 1850, les eaux avaient envahi l'actuelle rue d'Ossau. La photo ci-contre montre la hauteur que l'eau a atteinte sur la maison d'Arrac à l'angle de la rue d'Albret.

<sup>3</sup> Il s'agit peut-être des trois ponts très rapprochés situés entre les kms 5 et 6 vers Rébénacq (Pont du Barrail, pont de Bamboche et Pont de Laique).

<sup>4</sup> L'atelier de Jean-Pierre Lamazou (père de René et Josette) était situé au n° 17 place de la mairie.

<sup>5</sup> Il s'agit bien sûr d'anciens francs d'avant 1960. Somme qui représente aujourd'hui ~40 000€

Par les ruelles, s'infiltrant par toutes les ouvertures, elle gagna la place et la route qui, sur une étendue de plus de deux kilomètres, se trouva inondée.

A Gan toujours, un lavoir a été détruit. Dans l'école des filles<sup>6</sup>, il y eut jusqu'à un mètre d'eau et les locaux durent être évacués. Les institutrices ne pourront reprendre leur cours que lorsqu'ils auront été remis en état de recevoir les élèves.

De nombreuses personnes durent fuir leurs maisons. Toutes les caves, naturellement, étaient inondées.

Heureusement on n'a pas à déplorer la perte de gros bétail. Un boucher<sup>7</sup> eut l'infortune de voir un jeune poulain emporté par le courant. Il eut aussi la chance de retrouver l'animal, les pattes en l'air mais sain et sauf, sur une haie. Mais les pertes en animaux de basse-cour sont assez élevées.

Aussitôt qu'il eut connaissance du désastre qui frappait ses administrés, M. Dissez<sup>8</sup>, maire de Gan, se rendit sur les lieux et il prit immédiatement toutes les mesures utiles pour remédier, dans la mesure du possible, aux terribles conséquences du fléau.

Si l'on suit le Nééz, de son embouchure à sa source, on s'aperçoit hélas ! que peu d'endroits ont été épargnés par sa subite colère.

Un peu avant d'arriver à Gan c'est la scierie Bourdeu dont les exploitants ont vu, impuissants, de nombreuses pièces de bois entraînées par les eaux ; plus haut, entre Gan et Rébénacq, c'est la propriété Eden-Roc<sup>9</sup>, dont le mur de clôture a été arraché et obstrue la route. Le flot assiégea l'étable, enfonça la porte et quatre vaches qui s'y trouvaient durent s'enfuir... à la nage et en passant par une large fenêtre miraculeusement ouverte. Ce matin, dans les prés entourant la maison, sur les murs de laquelle on peut encore relever la trace de l'eau - elle est à plus de deux mètres du sol - des canards nageaient comme dans un étang ; plus haut encore, toujours en remontant vers la source c'est la marbrerie de Rébénacq<sup>10</sup> très éprouvée aussi. Le torrent démolit un garage. Une auto et une camionnette roulèrent sur le sol en pente et elles s'arrêtèrent le moteur dans le Nééz et l'arrière heureusement retenu sur la terre ferme.

A Rébénacq même, enfin, les rues sont déchaussées, la place ravinée. Comme à Gan il y a eu de l'eau dans toutes les caves, dans la plupart des immeubles.

Partout les paysans sont désolés. Les récoltes sont irrémédiablement perdues là où l'inondation a passé. La crue du Nééz n'a pas duré longtemps, deux heures à peine. Elle cessa aussi brusquement qu'elle était venue vers 8 heures, mais elle a cependant suffi pour anéantir les efforts d'une année de travail.

L'établissement de pisciculture de la « Gaule Paloise »<sup>11</sup> dont la construction a été particulièrement étudiée pour le mettre à l'abri des inondations n'a pas souffert.

---

<sup>6</sup> L'Ecole des filles, aujourd'hui démolie, se trouvait rue d'Albret juste après le presbytère. Aujourd'hui à son emplacement se trouve le parking devant l'ex-Cyber.

<sup>7</sup> Lambert Réchencq qui était passionné de courses de chevaux. Sa boucherie se trouvait au n°35 rue d'Ossau.

<sup>8</sup> Léonce Dissez fut maire de Gan du 10 décembre 1919 jusqu'à son décès le 18 avril 1943

<sup>9</sup> Actuellement maison de la famille Galos (en face le restaurant du Tucq) qui a aussi subi l'inondation de 2018.

<sup>10</sup> La marbrerie se trouvait dans l'actuelle salle Palisses mais ce qui a certainement le plus souffert, c'est la scierie à marbre qui était au niveau du Nééz.

<sup>11</sup> La pisciculture de la Gaule paloise n'est pas à confondre avec la pisciculture de Rébénacq datant de 1972. Elle se trouvait à Gan accolée à la marbrerie Tanneur, place de la Quillère et était alimentée par le même canal que la marbrerie.